

tion d'opéra réduite pour le piano Elle avait pour ce travail une aptitude extraordinaire. Emma Lajeunesse avait cela de commun avec notre pianiste distingué, Calixa Lavallée; elle jouait un morceau par intuition; elle devinait plutôt qu'elle ne faisait.

M. Lajeunesse était extraordinairement fier de ce talent; mais il y avait surtout une chose qui le transportait d'aise.

—Je lui mets sous les yeux, disait-il, une sonate de Beethoven, puis, lorsqu'elle en a déchiffré la moitié, je ferme le livre; elle continue alors à improviser dans le même style d'une manière étonnante.

Sa mémoire musicale était prodigieuse. Souvent, en faisant sa promenade, elle entendait jouer, par la musique militaire, un morceau qui la frappait. Elle l'écoutait, tout en causant, puis, revenue chez elle, elle écrivait la pièce d'un bout à l'autre pour le piano ou la harpe, et la jouait sur son instrument.

M. Lajeunesse, lorsque sa fille eut acquis une certaine habileté, allait, de temps à autre, avec elle, dans les principaux villages des environs de Montréal, donner des concerts. Elle chantait, jouait le piano, la harpe et l'harmonium; lui se chargeait de la partie de violon.

Sur tous ses programmes, il y avait une note qui invitait le public à présenter, entre la première et la seconde partie, un morceau ou deux que la jeune pianiste devait lire à première vue.

Elle s'est toujours tirée avec honneur de ce cas périlleux.

Napoléon Legendre.

## BIENFAITS DU COMMERCE

Le commerce, comme tous les autres arts, ses frères, a eu pour mère la néces-

sité où les hommes n'ont pas tardé à se trouver, de recourir à la division du travail pour se procurer la plus grande somme possible de bien-être matériel. Il sert en outre de lien entre eux tous, pour les faire contribuer de concert au bonheur et à l'avancement de l'humanité, et l'on peut ajouter que tous les autres arts sont ses tributaires, ses obligés au moins, puisque sans lui ils ne pourraient chacun remplir que bien imparfaitement leurs fins et leurs objets, tant particuliers que généraux. A quoi servirait, par exemple, que la Louisiane et les états voisins produisissent le coton en si grande abondance, si le commerce n'était là pour l'échanger contre les produits manufacturés ou les capitaux de l'Europe? A quoi servirait que le Canada possédât les plus belles forêts du monde, si le commerce ne nous ouvrait les marchés de l'Angleterre, auxquels il nous est permis d'ajouter ceux des Etats-Unis? A quoi servirait aux différents arts, même d'un seul et même pays, de multiplier leurs produits, si le commerce n'était là aussi pour les échanger contre ceux des autres nations? L'agriculteur, sans le commerce, courrait le risque d'être, sur des tas de blé, exposé à mille privations, et les autres artisans à mourir de faim sur des monceaux de produits manufacturés. On sait qu'il est hors de raison pour chaque art, chaque métier, de transporter au loin ses produits, à la recherche des acheteurs. Ce serait refouler l'industrie où elle en était aux premiers âges du monde, alors que les hommes se contentaient, pour vivre, du lait et de la chair de leur troupeau, dont les toisons leur fournissaient aussi le vêtement.

Et. Parent.